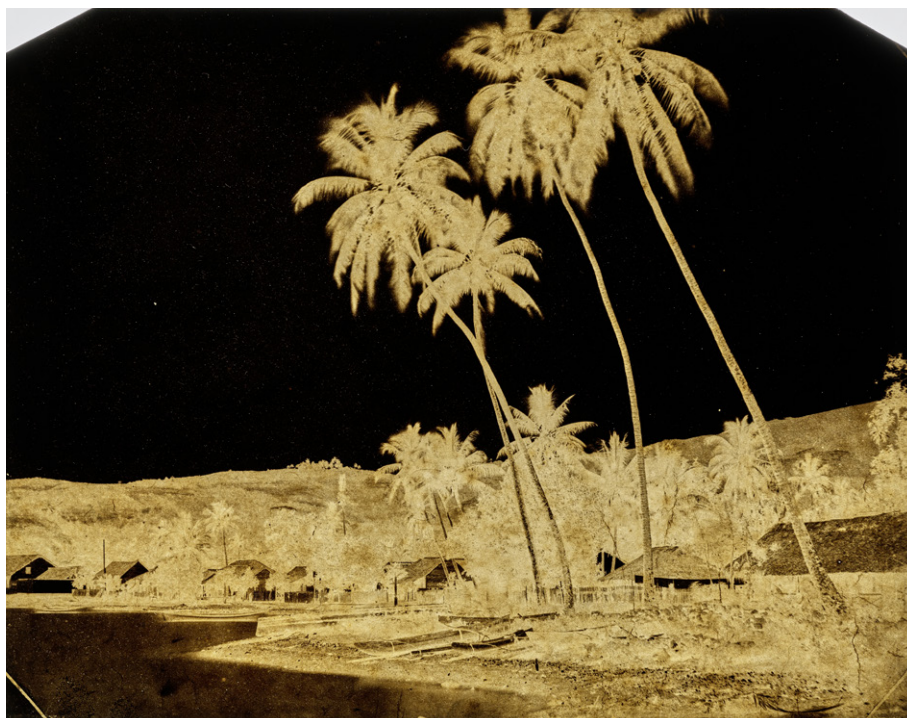


Exposition temporaire / Atelier Martine Aublet
29 septembre 2026 – 31 janvier 2027

VOIR TAHITI

Premières photographies 1859-1870



Gustave Viaud (1836-1865), Papeete, [Pape'ete], le bord de mer entre Fare Ute et la boulangerie militaire, Tahiti, Pape'ete, 22 août 1860 © musée du quai Branly - Jacques Chirac

Commissaires

Christine Barthe,

Responsable de l'unité patrimoniale
des collections photographiques,
musée du quai Branly
– Jacques Chirac

Annabelle Lacour,

Responsable des collections
photographiques, musée du quai
Branly – Jacques Chirac

Rencontre

Rencontre avec les commissaires de l'exposition,

Mardi 29 septembre 2026 à 17h
Salon de lecture Jacques Kerchache
Entrée libre dans la limite des places
disponibles

L'exposition présente un ensemble exceptionnel de photographies qui sont parmi les toutes premières réalisées en Polynésie française, à Tahiti et aux Marquises, entre 1859 et 1870, par Gustave Viaud et Paul-Émile Miot, deux officiers de marine de passage.

Avec l'invention de la photographie en 1839, dont le développement accompagne l'expansion coloniale, il devient possible de rapporter des images de ces territoires, dont les récits d'exploration ont largement façonné l'imaginaire européen.

Gustave Viaud, en 1859, puis Paul-Émile Miot, entre 1869 et 1870, produisent deux ensembles majeurs, qui témoignent autant de leurs qualités de photographes que des bouleversements provoqués par la colonisation.

Conçue à partir d'un ensemble exceptionnel de négatifs et de tirages de ces deux auteurs acquis par le musée du quai Branly – Jacques Chirac en 2023, l'exposition privilégie des négatifs, peu ou pas montrés depuis leur réalisation, donnant à voir leur matérialité fascinante et offrant un témoignage saisissant d'un territoire qui sera ensuite largement photographié.

Contexte – Colonisation française de la Polynésie

La colonisation française de la Polynésie s'inscrit dans le mouvement d'expansion impériale du 19^e siècle. En 1842, sous le règne du roi Louis Philippe, l'amiral Abel Aubert Dupetit-Thouars prend possession des îles Marquises, avant d'imposer un protectorat sur Tahiti, fragilisant l'autorité de la reine Pomaré IV et suscitant des résistances, notamment lors de la guerre franco-tahitienne (1844–1847).

La présence française se renforce progressivement à travers l'installation d'une administration coloniale et l'influence croissante des missionnaires et des intérêts économiques. En 1880, le roi Pomaré V cède officiellement la souveraineté de Tahiti à la France. Cette annexion marque une transformation durable des structures politiques, sociales et culturelles des îles, désormais intégrées à l'empire colonial.

Gustave Viaud, paysages sur papier

Biographie

Né à Rochefort le 25 avril 1836, Gustave Viaud est le frère aîné de Julien Viaud, futur écrivain connu sous le nom de Pierre Loti. Sorti de l'École de médecine navale de Rochefort en 1858, il devient chirurgien de marine et rejoint l'hôpital de Pape'ete, à Tahiti, le 11 juin 1859, où il séjourne durant trois ans. Il a également parcouru l'archipel en 1861-1862 dans le cadre de missions sanitaires.

De retour à Rochefort en septembre 1862, il rapporte un album de photographies, aujourd'hui disparu, ainsi que des négatifs sur papier réalisés pendant son séjour. Il repart à peine trois mois plus tard pour la Cochinchine, au sud de l'actuel Vietnam, où il participe à l'administration d'un pénitencier situé sur l'île de Poulo Condor. Les conditions sanitaires particulièrement éprouvantes entraînent une rapide dégradation de sa santé : évacué en février 1865, il meurt au cours du voyage de retour, au large de l'île de Ceylan (actuel Sri Lanka).

Premières photographies de Tahiti

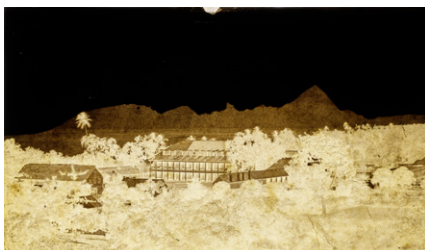
Connu pour avoir nourri le goût de « l'exotisme » de son frère aîné, l'écrivain Pierre Loti, Gustave Viaud demeure une figure encore discrète, mais essentielle, des débuts de la photographie. Avant son départ pour la Polynésie, ce chirurgien de marine s'initie à cette technique nouvelle en reproduisant dessins et gravures. Parti de Bordeaux le 5 novembre 1858 à bord de La Victorine, il arrive à Tahiti le 9 juin 1859.

À l'automne de cette même année, avec son ami chirurgien Jean Dudon, il se procure du matériel photographique *« tout frais venu de France, avec les drogues et les accessoires, le tout en bon état et de bonne qualité »*.

La vingtaine de photographies aujourd'hui conservées, principalement des paysages, offre des vues topographiques de Pape'ete — parmi les premières connues de l'île — et révèle l'environnement familial de Gustave Viaud. S'y dévoilent les bâtiments officiels, les édifices administratifs et militaires, ainsi que le littoral, avec ses habitations du bord de mer, ses pirogues à balancier et ses cocotiers longeant la rive.

« Mes paysages [...] ont vraiment du chic »

Gustave Viaud fait le choix du procédé du négatif sur papier, dit calotype, moins net et plus lent que celui du négatif sur verre au collodion mis au point en 1851. Image sur papier, proche du dessin par son velouté, le calotype séduit un profil d'amateurs souvent issus de l'élite et dotés d'une sensibilité artistique. La longueur du temps de pose et le léger flou, dû à la texture fibreuse du papier, orientent les calotypistes vers le paysage.



Gustave Viaud, 1836 - 1865 [Pape'ete], les environs de l'hôpital, Tahiti, 1860, Négatif sur papier (calotype) 20,2 x 26,8 cm, Inv. 70.2023.50.17
© musée du quai Branly – Jacques Chirac

.....

Les images de Gustave Viaud révèlent des compositions maîtrisées, jouant avec le mouvement des végétaux, les contrastes d'ombre et de lumière ainsi que les lignes dessinées par les motifs du paysage. Dans une lettre à ses parents datée d'octobre 1859, il se vante d'être rapidement devenu «*un artiste photographe des plus distingués*», et s'attire, grâce à ses images, un certain prestige sur l'île. Il ajoute : «*Il est vrai que je n'ai pas encore réussi un seul portrait ; mais, quant aux paysages, c'est autre chose, et j'en fais qui ont vraiment du chic (...) je crois même que si nous voulions vendre nos épreuves, nous en tirerions quelque profit.* »

Tahiti vers 1860

Les images de Gustave Viaud offrent un aperçu de la ville de Pape'ete vers 1860, reflet d'une société coloniale en construction. Petit village côtier de l'île de Tahiti fondé au début du 19^e siècle autour d'un mouillage et de quelques établissements missionnaires, Pape'ete devient, après 1842, le centre du pouvoir colonial français. Sous l'impulsion de l'administration, la ville se structure selon un modèle européen : tracé des rues, organisation du port, édification de bâtiments officiels et militaires.

Entre 1857 et 1863, Pape'ete acquiert presque sa physionomie actuelle. Gustave Viaud photographie les bâtiments officiels — la résidence du gouverneur et la case de la reine — ainsi que les édifices administratifs et militaires : caserne, arsenal, boulangerie ou encore ateliers de Fare Ute. S'il effectue également plusieurs excursions dans les autres îles de l'archipel, aucun cliché connu n'en subsiste, à l'exception du portrait de la reine de Bora-Bora, Teariimaevaua II.

Paul-Émile Miot, le marin photographe

Biographie

Paul-Émile Miot, né le 11 février 1827 à Trinidad, est une personnalité clé pour la pratique photographique au sein de la Marine française entre 1857 et 1870. Comme lieutenant de vaisseau, il fait preuve très tôt de ses talents photographiques, lors de cinq missions hydrographiques à Terre-Neuve entre 1857 et 1862. De retour à Paris il crée l'atelier de photographie au Dépôt des cartes et plans de la Marine, en activité semble-t-il dès 1857.

Devenu un indispensable collaborateur du capitaine et futur administrateur colonial Georges-Charles Cloué, Paul-Émile Miot réalise en outre de nombreuses photographies dans les années 1860 à la Martinique, au Mexique, au Pérou, au Chili et Panama. En juillet 1868, il embarque à bord de l'*Astrée* comme chef d'état-major de la division du Pacifique que commande Cloué. Il est à Tahiti et aux Marquises entre 1869 et 1870. Il est nommé vice-amiral en 1888. En 1894, il devient Conservateur du musée de la Marine et d'Ethnographie du Louvre. Il décède en 1900.

La photographie en marge d'une carrière de marin

Paul-Émile Miot a pratiqué la photographie entre 1857 et 1870. Auguste Houzé de l'Aulnoit, autre marin photographe, le qualifie en 1859 de «*plus fort photographe de la marine*». Vues de côtes, paysages et portraits mais aussi images à bord de navires caractérisent sa production.

Les photographies présentées dans l'exposition proviennent du périple de la frégate l'*Astrée* qui quitte la France en 1868 pour passer par l'Uruguay, le Chili, le Pérou puis les États-Unis. Elle arrive à Pape'ete le 7 septembre 1869 et y reste jusqu'au 24 novembre. Au début de l'année 1870, elle stationne aux Marquises puis de nouveau à Tahiti à partir du 27 Juin et jusqu'au 1^{er} septembre 1870. Paul-Émile Miot, alors capitaine de frégate, réalise durant ces séjours en Polynésie presque soixante images dont il donne les négatifs au laboratoire d'anthropologie du Muséum en 1874.



Paul-Emile Miot (1827 - 1900), La Sybille dans le port de Papeete, Tahiti, Pape'ete, 1869-1870, négatif au collodion sur plaque de verre, PV0033435 © musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le choix du négatif au collodion

À partir des années 1850, et surtout 1860, le négatif au collodion s'impose comme technique majoritaire de négatif/positif. Comme le daguerréotype, et par opposition au négatif sur papier, il est apprécié pour sa grande précision, et la transparence totale du verre. Il est en revanche plus lourd et fragile à transporter, ce qui indique la motivation des voyageurs qui le choisissent néanmoins en très large majorité, et ce dans des formats conséquents comme ceux présentés dans l'exposition.

Les plaques de Paul-Émile Miot sont caractéristiques des usages des années 1860 : des formats qui permettent un tirage par contact de bonne taille, un verre artisanal découpé à la main. On peut observer des traces de fabrication sur le négatif lui-même, notamment la partie libre de collodion dans un des angles de la plaque, qui indique l'endroit par lequel le photographe tenait le verre au moment d'y couler le collodion liquide, juste avant le placement sur le châssis de la chambre et la réalisation de la prise de vue.

Pourquoi des images ?

Aucun écrit de Paul-Émile Miot ne nous est parvenu, qui pourrait éclairer sa pratique photographique. On peut penser que les images qu'il prend constituent un passe-temps, une manière parfois d'établir des contacts avec les personnalités locales. Dans un deuxième temps, la réalisation d'albums à destination de la hiérarchie militaire (plusieurs d'entre eux sont toujours présents au Service Historique de la Défense) représente un atout pour sa carrière, comme le confirment les appréciations régulières de son dossier militaire. Il a également été un donateur d'objets et de photographies au Muséum d'Histoire Naturelle.

Les portraits présentés dans l'exposition se situent ainsi probablement à la convergence de plusieurs intérêts, mais sans but commercial. C'est pourquoi les images de Paul-Émile Miot ont connu une diffusion restreinte, une circulation limitée aux mondes de la Marine et des institutions scientifiques, à l'exception de copies du portrait de la reine Pomaré IV qui seront vendues et signées par plusieurs studios photographiques par la suite.



Paul-Emile Miot (1827 – 1900), Baie de Papetoai (Moréa), Moorea, 1869-1870, négatif au collodion sur plaque de verre, PV0033433 © musée du quai Branly – Jacques Chirac

Revoir Tahiti aujourd'hui : photographies des habitants

Dans le but de documenter mais aussi de mieux faire connaître ces images précoces de la Polynésie française, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a lancé un appel à contribution à Tahiti afin de proposer de situer et comparer les lieux photographiés entre 1859 et 1870.

Plusieurs personnes ont envoyé leurs propositions, que nous reproduisons ici avec leur aimable autorisation. Ces vues permettent de mesurer l'écart temporel, mais surtout les changements des paysages de la région : comment certains points de vue ont pu rester des marqueurs, tandis que d'autres sont devenus inaccessibles aujourd'hui.



200 ans de photographie : célébrons les regards

Du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027, le ministère de la Culture organise le Bicentenaire de la Photographie, une grande célébration ouverte et festive qui met à l'honneur les collections, la création contemporaine, l'édition photographique et les différents métiers de la photographie.

Plusieurs centaines d'événements labellisés (expositions, colloques, projections audiovisuelles, projets d'éducation à l'image...) se tiendront en France métropolitaine, dans les territoires ultramarins et dans une trentaine d'autres pays.

Le Bicentenaire de la Photographie est mis en œuvre par le ministère de la Culture, accompagné par un comité scientifique présidé par Dominique de Font-Réaulx, historienne de l'art spécialiste du XIX^{ème} siècle et de la photographie, et conservatrice générale au musée du Louvre, et avec un très large ensemble d'acteurs de la culture, de l'éducation et de la recherche.

Retrouvez la programmation sur <https://bicentenairephotographie.fr>

L'Atelier Martine Aublet

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'atelier Martine Aublet est un lieu innovant et profondément ouvert à l'expérimentation artistique. Situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des Collections, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur les 3500 œuvres des collections permanentes. Depuis juin 2012, il présente régulièrement des installations en lien avec la vie des collections, dans une forme permettant de créer des événements inattendus et décalés par rapport à la programmation du musée, nouvelles acquisitions, invitations ou cartes blanches à des artistes contemporains, des scientifiques, portrait chinois d'une personnalité, photographie contemporaine non occidentale. *« L'enjeu consistait à travailler sur une autre échelle d'intervention, à créer un lieu permettant des émotions et des sensations différentes dans la manière dont on pense et vit l'exposition, mais aussi un lieu très plastique pouvant prendre différentes formes »* résumant ses créateurs Grégoire Diehl et Thierry Payet. Plus qu'un espace d'exposition classique, l'atelier Martine Aublet est avant tout un cabinet de curiosités offrant la possibilité d'une rencontre entre l'univers d'une personnalité et la collection du musée.

La Fondation Martine Aublet

La Fondation Martine Aublet « Agir pour l'éducation » a été créée en septembre 2011 au lendemain de la disparition de Martine Aublet. Présidée par Bruno Roger, la Fondation perpétue depuis 15 ans l'engagement de Martine Aublet. Elle se montre active sur trois axes, tous liés avec le musée :

/ L'attribution de bourses à des étudiants en Sciences Humaines à trois moments – clés de leur parcours universitaire : le master, le doctorat et la thèse.

/ Le financement des expositions de l'atelier Martine Aublet créées et produites par le musée. Depuis octobre 2012, 38 expositions ont été présentées, ce qui constitue une performance exceptionnelle en termes de dynamique de programmation.

/ L'attribution d'un prix littéraire à une œuvre liée aux cultures non occidentales

Le 15 novembre 2021, ont été célébrés les 10 ans de la Fondation. À cette occasion, la Ministre de la Culture Roselyne Bachelot a remis à la Fondation Martine Aublet le prix de « Grand mécène de la Culture ». Cette distinction a été reçue par Bruno Roger, Président de la Fondation Martine Aublet « Agir pour l'éducation ».

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 29 septembre 2026 au 31 janvier 2027
Atelier Martine Aublet
musée du quai Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly, 218 et 206 rue de l'Université
75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

www.quaibranly.fr

Suivez l'actualité du musée sur :



HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE

Mardi, mercredi, vendredi, samedi
et dimanche de 10h30 à 19h. Nocturne le
jeudi jusqu'à 22h. Fermeture hebdomadaire
le lundi en dehors des petites vacances
scolaires.

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication
FINN Partners

Julie Camdessus
Julie.camdessus@finnpartners.com

Alexandre Holin
Alexandre.holin@finnpartners.com

T. 01 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibranly.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

Myriam Simonneaux

Directrice de la communication
myriam.simonneaux@quaibranly.fr

Lucie Cazassus

Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibranly.fr

Christel Moretto

Chargée des relations médias
christel.moretto@quaibranly.fr